Perrot, [illegible] et des espèces botaniques fossiles.

Preissecker, Nicotiana alata *Link.*

Radde (G.), *Museum caucasicum*, II, Botanique.

Ravaz et Bonnet, *Les producteurs directs à l'École nationale d'agriculture de Montpellier.*

Saccardo, *Sylloge Fungorum*, etc. Suppl.

Sargent, *New or little known north-american trees*, IV.

Stenzel, *Abweichende Blüten heimischer Orchideen.*

Webber, *Spermatogenesis and Fecundation of Zamia.*

Société botanique Rochelaise 1901.

Annales du Musée du Congo. Botanique.

Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, trois numéros.

Mededeelingen uit's lands Plantentuin, L.

Minnesota Botanical Studies, 2 ser., part VI.

New-York agricultural Experiment Station, Bull. 201-206.

M. le Secrétaire général donne lecture de la communication suivante :

tions de 1878-1879, Lloyd rapporte le *Carex* de Sautron au *Carex Bœnninghauseniana* Weihe, et il en donne une première description, remaniée par lui, depuis, dans la 4e édition de la *Flore de l'Ouest*.

En mai 1880, je recueillais moi-même ce *Carex* à Sautron; il croissait en touffes isolées.

Outre plusieurs des *Carex* notés par Lloyd dans cette prairie marécageuse et rappelés ci-dessus, j'y récoltai aussi le *Carex disticha* Lloyd, *Fl. O.!* an Huds?. Quatorze ans plus tard, en mai 1894, je recherchai, en vain, dans la même prairie, le *Carex* litigieux; je n'y suis pas retourné depuis.

Dans un envoi, adressé à mon ami M. C.-B. Clarke, pour l'herbier de Kew, en juin 1895, j'insérai quelques échantillons de la plante de Sautron, étiquetée : *C. Bœnninghauseniana* Weihe (Lloyd).

Le 6 juillet 1899, le savant botaniste anglais, qui prépare une Monographie des Cypéracées, me faisait part de ses doutes concernant l'identité de ce *Carex*. Il m'affirmait déjà que ce n'était assurément pas le *C. Bœnninghauseniana* de l'herbier de Kew.

J'entrepris alors quelques recherches de mon côté. Je constatai, tout d'abord, que M. Corbière, dans son excellente *Flore de Normandie* (1893, p. 615), signalait le caractère litigieux de la plante de Lloyd qu'il croyait devoir se rapporter au *Carex silesiaca* Figert.

L'examen que je pus faire, au Muséum de Nantes, des échantillons de *Carex Bœnninghauseniana* de l'herbier Billot ne tarda pas à me convaincre de l'exactitude des appréciations de MM. Corbière et C.-B. Clarke; enfin la vue de la planche de Reichenbach (*Ic. fl. Germ.*, tab. CCIX, n° 568) acheva de me convaincre que le *C. Bœnninghauseniana* de Sautron n'était décidément pas celui de Weihe.

Après un échange de vues assez prolongé avec mon ami de Kew, je lui écrivais, le 20 novembre 1899, que je croyais que nous étions en présence du *Carex ludibunda* de J. Gay, dont la description s'adapte complètement à notre plante.

Enfin, le 5 août 1900, je recevais de M. C.-B. Clarke une note que je résume ainsi :

« Comparé à l'échantillon de l'herbier J. Gay, votre *Carex*

» est « identically » *Carex ludibunda* J. Gay, in *Ann. sc. nat.*, » sér. 2, vol. 10 (1838), p. 357.

» A la mort de J. Gay, ses plantes vinrent *toutes* à Kew, avec » les notes de ce botaniste qui les accompagnaient. Peut-être la » totalité n'a-t-elle pas été annexée à l'herbier de Kew, mais cha- » cun des types le fut, avec les notes qui s'y rapportaient. »

De sorte qu'aujourd'hui, grâce à la comparaison qui a pu être faite par M. C.-B. Clarke, nous sommes bien fixés sur l'identité du *Carex* de Sautron : c'est le *Carex ludibunda* J. Gay.

Disons, tout de suite, que la détermination faite par Lloyd est à peine critiquable, puisque le *Carex ludibunda* a été rapporté par son auteur, J. Gay lui-même, dans son propre herbier et de sa propre main, ainsi que l'a constaté M. C.-B. Clarke, au *Carex Bœnninghauseniana* de Weihe; ce qui n'empêche pas cette opinion d'être complètement erronée d'après M. Clarke et moi-même.

Quant à préciser l'origine exacte de ce *Carex ludibunda*, nous ne le pouvons pas, dans l'état actuel de nos connaissances concernant son histoire.

« Les modernes « caricologues », m'écrit M. Clarke, prétendent » que tout *Carex* stérile est un hybride. Ils prétendent aussi pou- » voir dire, dans tous les cas, quels sont les deux parents. Or, » relativement à ce dernier point, ces botanistes diffèrent souvent » si complètement entre eux, qu'on en arrive à douter qu'ils con- » naissent les parents dans un cas quelconque... Dans les Cypé- » racées, aussi bien que dans d'autres familles végétales, il arrive » souvent que certaines espèces offrent un état stérile, sans qu'il y » ait hybridité. »

« Dans le cas particulier de *C. ludibunda*, les auteurs sont » d'accord : MM. Christ et Kükenthal ont, l'un et l'autre, envoyé » la plante à Kew comme un hybride entre les *C. paniculata* L. » et *paradoxa* Willd. ».

Cet accord, si rare, est bien loin d'être concluant ici; car le *Carex paradoxa*, l'un des deux parents, n'a jamais été rencontré sur aucun point de notre région, il ne figure même pas dans la *Flore de l'Ouest* de Lloyd !

On remarquera, qu'avec sa réserve habituelle, Lloyd risque, à peine, un soupçon d'hybridité pour la plante de Sautron.

Duval-Jouve, au contraire, dans une lettre rendue publique par M. Besnard (1), croit que « toutes ces formes stériles sont des hybrides ». Il est vrai qu'il ajoute, philosophiquement, à propos des diversités de noms et d'opinions auxquelles ces formes ont donné lieu : « mais qui donc connaît le fond des choses ? »

Dans le cas du *Carex ludibunda* tout est conjectural.

D'un côté, la variation dans la situation réciproque des fleurs mâles et des fleurs femelles des épillets, « tantôt mâles au sommet, » quelquefois à la base, quelquefois les supérieurs entièrement » mâles, d'autres fois tous femelles (2) » rend difficile le rattachement de ce *Carex* à l'un des groupes créés par les « caricologues (3) ».

D'un autre côté, l'absence d'utricules parfaits ne permet pas, non plus, de rattacher plus particulièrement le *Carex ludibunda* à l'une ou l'autre des espèces dont il est le plus voisin : *C. paniculata* L.; *C. paradoxa* Willd., *C. teretiuscula* Good.

Cependant M. Clarke, qui a eu sous les yeux, dans le richissime herbier de Kew, pour la préparation de son importante Monographie des Cypéracées, de nombreux éléments de comparaison, affirme que le *Carex ludibunda* doit être placé dans le groupe *Paniculatæ*, dans lequel les épillets sont généralement femelles à la base, mâles au sommet, tandis que le *Carex Bœnninghauseniana* appartiendrait au groupe « Remotæ », dans lequel les épillets sont le plus généralement mâles à la base, femelles au sommet. Cette appréciation du savant botaniste de Kew est confirmée ici par le port de notre plante de Sautron.

En résumé, cette étude nous a conduit surtout à vérifier la détermination de notre *Carex* litigieux.

Voici la synonymie précise établie par M. C.-B. Clarke.

CAREX LUDIBUNDA J. Gay, in *Ann. sc. nat.*, sér. 2, vol. 10 (1838), p. 357.

(1) *Note sur quelques plantes réputées hybrides des environs de Saint-James* (Manche) [*Bull. Soc. Lin. Norm.*, 3e sér., 10 (1885-86), p. 187].

(2) Lloyd, *Fl. O.*, 5e édit., p. 376.

(3) « Itat ut vix ulla *Carex* in sexuum dispositione magis ludicra videatur, » unde quoque deductum nomen specificum volui. »

« Aucun *Carex* ne m'a paru jouer davantage dans la disposition des sexes, » d'où le nom spécifique que j'ai voulu en tirer (*ludibunda*). » (J. Gay, *Ann. sc. nat.*, 2e sér., t. X, p. 357, 1838).

Carex silesiaca Figert, in *Jahrb. Schles. Gesell.* (1889); Corbière, *Fl. Norm.*, p. 615 (1).

C. Bœnninghauseniana Boot.! *Carex*, p. 180; Lloyd! *Flor. Ouest France*, édit. 3, p. 337 (en note), NON *C. Bœnninghauseniana* Weihe; cf. O.-F. Lang, in *Linnæa*, vol. 24 (1851), p. 525.

C. germanica Richter! *Pl. europ.*, p. 169; cf. Beckmann, in *Abhandl. Ver. Bremen*, vol. 9 (1886), pp. 285-286.

M. Malinvaud rappelle qu'il a eu l'occasion de présenter à la Société en 1893 (2) le *Carex axillaris* Good., présumé hybride du *C. remota* et du *C. muricata* (ou peut-être *vulpina*) et, dans tous les cas, forme litigieuse voisine de celles que M. Gadeceau a mentionnées dans sa Note.

Ce *Carex*, dit M. Malinvaud, rencontré (il y avait déjà quelques années) par M. Bardel dans un fossé peu éloigné du bourg de Mesnil-Mauger (Calvados) (3), figure dans la *Flore de Normandie* de M. Corbière comme hybride avéré du *C. remota* et *vulpina* (4); j'y voyais plutôt un *C. remoto-muricata*, mais je me proposais d'examiner à nouveau cette question à l'aide des abondants matériaux que m'avait fournis notre excellent collègue M. Niel, de Rouen, qui avait obligeamment récolté sur ma demande tous les *Carex* croissant dans la même localité et au voisinage de l'*axillaris*. Désirant compléter cette étude par la comparaison de ce dernier avec les *Carex Bœnninghauseniana*, *silesiaca*, et quelques autres, mais faute du temps nécessaire pour mener à conclusion les longues recherches qu'exigeait ce nouveau travail, sans renoncer tout à fait à le reprendre plus tard, je me bornai à une courte Note provisoire, publiée dans le *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie* en 1893 (5). Le seul résultat, mais important et définitivement acquis, de mes recherches préliminaires sur le *Caxex axillaris*

(1) On voit que M. Clarke réunit les *C. ludibunda* J. Gay et *silesiaca* Figert, confirmant ainsi les prévisions de M. Corbière.

(2) Voy. le Bulletin, t. XL (1893), p. 254 (séance du 23 juin 1893).

(3) et non « Mezidon », commune voisine nommée par erreur *loc. cit.*, au lieu de Mesnil-Mauger.

(4) Corbière, *Nouvelle Flore de Normandie* (1894), pp. 613-614.

(5) *Bull. Soc. Linnéenne de Normandie*, 4e série, 7e volume, année 1893, pp. 60-61 (Le *Carex axillaris* dans le département du Calvados). — Voy. sur le même sujet un intéressant article de M. Eug. Niel, intitulé : *Note sur quelques* Carex *nouveaux ou rares de la flore de Normandie*, in *Bull. de la Société des amis des Sciences natur. de Rouen*, année 1895, pp. 101-105.

du Calvados en 1893 fut d'identifier cette plante d'une façon rigoureuse avec le *Carex axillaris* signalé à la Société botanique de France, en 1864 (1), par Duval-Jouve comme découvert dans le département de l'Eure et dont on trouve, dans l'herbier de France au Muséum, des échantillons signés par Duval-Jouve lui-même et qui ont fourni à ce savant botaniste le sujet d'un article des plus remarquables, le plus approfondi sans doute qu'on ait jamais écrit sur cette plante controversée.

A la fin de la séance, M. le Secrétaire général annonce qu'il a reçu, ce jour même, une série de plantes méridionales fraîches, arrivées en excellent état et envoyées par le frère Sennen, directeur de l'École des Frères à La Nouvelle (Aude); cet envoi comprend notamment les espèces suivantes : *Brassica Tournefortii*, *Spergularia Heldreichii*, *Melilotus neapolitana* et *sulcata* var., *Hippocrepis ciliata*, *Pinardia coronaria*, les *Urospermum*, *Sonchus tenerrimus*, *Crepis bulbosa*, *Convolvulus althæoides* et *lineatus*, *Vincetoxicum nigrum*, divers *Aristolochia*, *Mercurialis Huetii*, *Euphorbia Characias* et *terracina*, *Asplenium glandulosum*, etc., toutes provenant des environs de La Nouvelle (Aude). Ces plantes, après des explications données sur quelques-unes d'entre elles, sont partagées entre les personnes présentes.

(1) Voy. *Bull. Soc. bot. de France*, t. XI (1864), p. 15.